

## Repères

1869 Naissance.  
 1889 Echec au bac. Début du Journal.  
 1890 Rencontre de Paul Valéry.  
 1891 Parution des « Cahiers d'André Walter » et du « Traité de Narcisse ».  
 1893 Premier voyage en Tunisie, puis en Algérie.  
 1895 « Paludes ». Mort de sa mère.  
 Mariage avec Madeleine Rondeaux, sa cousine.  
 1897 « Les nourritures terrestres » (publié à compte d'auteur, tirage : 100 exemplaires).  
 1902 « L'immoraliste ».  
 1903 « Prétextes ».  
 1906 « Amyntas ».  
 1907 « Le retour de l'enfant prodigue ».  
 1909 « La porte étroite ». Cofondateur de la NRF.  
 1911 « Isabelle », « Nouveaux prétextes ».  
 Décembre 1912 Refuse « Du côté de chez Swann », de Proust, pour les Editions de la Nouvelle Revue française.  
 1914 « Souvenirs de la cour d'assises », « Les caves du Vatican ». Rupture avec Claudel.  
 1918 Traduction de « Typhon », de Conrad. Mme Theo (Maria) Van Ryselberghe commence ses « Notes pour l'histoire authentique d'André Gide », qui, publiées dans les années 70, deviendront « Les cahiers de la Petite Dame ». Il apprend que sa femme a brûlé ses lettres. Se sent « ruiné d'un coup ».  
 1919 « La symphonie pastorale ».  
 1920 « Corydon », « Si le grain ne meurt ».  
 1923 Naissance de Catherine Gide, fille d'André Gide et d'Elisabeth Van Ryselberghe. Elle sera adoptée par son père à la mort de Madeleine, en 1936.  
 1925 Voyage au Congo et au Tchad avec Marc Allégret.  
 1926 « Les faux-monnayeurs ».  
 1927 « Voyage au Congo ».  
 1929 Installation au 1 bis, rue Vaneau, à Paris, où il habitera jusqu'à sa mort. « Le retour du Tchad ».  
 1929 « L'école des femmes », « Essai sur Montaigne ».

linien, c'est vrai ; mais c'était moins par fidélité à la démocratie ou au suffrage universel que pour avoir toujours confessé ce qu'il jugeait mal ou vicié en lui, avec le plus grand plaisir. Toute sa politique aura consisté ainsi à n'écouter que son *genius*, cette particularité que les Anciens accordaient à chacun, cette part irréductible qu'il baptisa « idiosyncrasie », avec ce goût du mot grec que Barthes perpétuera.

Nulle part cette spécificité n'est plus palpable que dans le Journal que Gide tint de 18 à 83 ans. C'est là que cet égotiste extraordinairement précoce s'étudie, se tance, s'espionne ou s'encourage ; qu'il s'avoue son onanisme et ses ambitions, pour bientôt se les pardonner ; que se réconcilie « l'enfant qui s'amuse et le pasteur qui l'ennuie » qui cohabitent en lui ; mais qu'il se plaît aussi à ne pas être de son avis, pour stimuler la conversation ; qu'il « cherche à se surprendre dans les moments où il ne sait pas qu'il s'observe », Sartre dit.

1 300 pages pour parler de soi, c'est beaucoup, dira-t-on. Mais l'espace est immense entre le ciel où trônait la cousine qu'il avait mystiquement épousée et la vase d'Étretat où ce protestant détroqué allait inlassablement chercher ses proies. A l'image de son ami Valéry, avec qui il « péripatétisait » dans Paris, Gide ne peut en outre se résoudre à ne pas être curieux de tout. Il quitte une Tunisie adamique explorée avec Francis Jammes pour recueillir les confidences de Proust sur ses rapports avec les femmes, prendre le thé avec la sœur de Nietzsche, le redoutable Lama, ou arpenter en peintre la Belgique des hauts-

1930 « Robert ». Créé chez Gallimard la collection « Ne jugez pas ».  
 1934 Entre au comité de vigilance des écrivains antifascistes.  
 1935 « Les nouvelles nourritures ».  
 1936 « Geneviève », « Retour de l'URSS ».  
 1937 « Retouches à mon Retour de l'URSS ».  
 1939 Parution dans La Pléiade du « Journal », 1889-1939 (premier ouvrage d'un auteur vivant à entrer dans la fameuse Bibliothèque).  
 24 juin 1940 Ralliement à de Gaulle.  
 1941 Rupture avec la NRF, reparue sous la direction de

Drieu la Rochelle.  
 Mai 1942 Départ pour la Tunisie et l'Algérie, où il restera jusqu'en mai 1945.  
 1946 « Thésée ».  
 1947 Prix Nobel de littérature.  
 1948 « Correspondance avec Francis Jammes », « Notes sur Chopin ».  
 1949 « Correspondance avec Paul Claudel ».  
 1950 Marc Allégret réalise le film « Avec André Gide ».  
 13 février 1951 Écrit les dernières lignes d'« Ainsi soit-il ».  
 19 février 1951 Mort d'André Gide.  
 D'après le numéro 306 (janvier 1993) du Magazine littéraire consacré à Gide.



André Gide à 22 ans

fourneaux - « dans ce pays, je serais gréviste », note-t-il drôlement...

Bientôt, le journal d'adolescence commencé sous l'égide de Pierre Louÿs va se changer en un organe central d'où procédera toute l'œuvre, des « Nourritures » aux « Faux-monnayeurs ». L'ambitieux velléitaire qui se cherchait, le garçon indolent qui se plaignait d'avoir dormi jusqu'à 18 ans et croyait n'écrire que pour deux cents personnes finira par trouver la reconnaissance grâce aux attaques contre « Corydon » et « Si le grain ne meurt » de la droite extrême. On s'amusera de retrouver mille portraits littéraires dans ce Journal qui fut tout sauf un acte gratuit, à l'inverse du meurtre commis par Lafcadio qui le brouilla avec Claudel. Le meilleur reste néanmoins dans les voyages que Gide effectue en Bretagne, au Maghreb ou en Turquie. Jetant à l'eau ses plaids et ses miroirs, ses bonnets de nuit

et sa piété conjugale, Gide s'abandonne jusqu'à l'hypnose au soleil qui chaque soir se liquéfie à l'aplomb d'un oued. Gonflé d'air frais ou de kif, confondant l'espace et le temps, il couche à la belle étoile en attendant le lever du jour, l'arrivée d'un peu d'eau, le retour d'un adolescent. Loin de la « civilisation » parisienne, le neveu de l'économiste Charles Gide devient kabyle parmi les Kabyles, palme parmi la palmeraie, sable qui bouge avec la dune. C'est un beatnik 1900, vivant de simples grenades qui lui fouettent les gencives, dormant dans des hammams sentant l'urée, le rot et la crasse, hantant les docks d'Alger en lisant à haute voix Virgile. Robert Mallet affirmait que Gide pouvait être successivement et simultanément n'importe qui ; tout le Journal confirme ce don unique à se déplacer, en lui et hors lui, jusqu'à la disparition.

Un mot, enfin, pour parler du lecteur bouillonné, abordant les écrivains non en rival mais en amateur, au point parfois de les traduire. Le premier, il célébra Simenon et Dashiell Hammett, sans préjugé de genre ni d'époque. Il n'aima pas la « Recherche », dont le manuscrit lui fut soumis ; mais Breton fut tout aussi sévère, et s'en porte toujours très bien. Tous les gens qui adorent aujourd'hui Proust l'aiment-ils vraiment, d'ailleurs ? Et ceux qui méprisent Gide le connaissent-ils même ? ■

« Journal I », d'André Gide (nouvelle édition), Bibliothèque de La Pléiade, publié par Eric Marty. Un volume, relié pleine peau, 1 840 pages, 490 F (jusqu'au 30 nov., 440 F).  
 « Gide, Genet, Mishima, Intelligence de la perversion », de Catherine Millot (Gallimard, coll. « L'infini », 169 pages, 90 F).